

JEAN NOTARY

LE PROGRAMME OLYMPIA



Thriller

Jean Notary

Le Programme Olympia

© Jean Notary, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-2975-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma femme Alexandrine,

Et nos fils,

Louis-Adrien,

Pierre-Elliot,

Paul-Antoine,

Science sans conscience n'est que ruine de l'âme

Rabelais, Pantagruel

Avertissement

Une fiction recourt à l'imagination, au rêve, parfois au surnaturel.

« Le Programme Olympia » vous entraîne dans une enquête haletante qui ne se prive d'aucun de ces ressorts pour vous divertir.

Et pourtant :

Les références historiques, les lieux, sont authentiques.

Les faits de dopage d'État dans l'ex-bloc Soviétique ont été révélés par les enquêtes internationales. Le procès de Berlin en 2000 a effaré le Monde en détaillant les stupéfiantes conséquences endocrinologiques, physiologiques et morphologiques de tels programmes sur les athlètes.

Les travaux réalisés par les spécialistes en génétique et épidémiologie sont documentés, et les étonnantes découvertes sur les parasites manipulateurs sont avérées.

J'ai extrapolé de ces faits à peine imaginables des développements hypothétiques.

Tous les personnages actifs du récit sont fictifs, à l'exception des deux Russes responsables des programmes de dopage, dont l'identité est connue.

Mise à jour

« Le Programme Olympia » a été auto-édité en 2019. Il comportait une autre couverture, que j'avais réalisée, en amateur.

Pour celle de mon deuxième roman « Cinq siècles à rebours », édité en 2021, conscient de l'importance d'une couverture réussie pour attirer l'attention du potentiel lecteur, j'avais fait appel à un jeune et talentueux graphiste, Alexandre Burlon.

Encouragé par le résultat et confiant dans son travail, je l'ai sollicité pour imaginer la nouvelle couverture du « Programme Olympia ».

Il participe ainsi à sa manière au succès du livre, et je souhaite ici l'en remercier.

J'ai profité de ce remodelage pour apporter quelques améliorations au texte.
Cette version est donc nouvelle, mise à jour en avril 2022.

26 avril 2022

1 – L’escargot

Paris, samedi 7 juillet 2007. L’averse de la nuit venait de cesser, et le jardin embaumait. Il était situé à l’opposé de la rue et entouré de hauts murs presque tous aveugles. L’un d’eux disposait au troisième étage d’une rampe de fenêtres sans ouvrants qui dominait un carré de verdure. De là, les stagiaires en formation d’une compagnie d’assurances pouvaient apercevoir au moment des pauses la petite véranda qui mangeait une partie de la courette gazonnée et fleurie. Le soir et le weekend, le local était désert. Camille pouvait alors en toute liberté accéder à son espace privatif sans être vu de quiconque. Un vrai privilège, dans ce neuvième arrondissement.

Il était sorti nu respirer le parfum de l’herbe et des roses qu’il avait plantées. Son regard s’attarda sur le petit animal qui semblait s’éveiller à peine, balançant lentement sa tête de droite à gauche. Le moindre obstacle rencontré par ses antennes le contraignait à se recroqueviller dans sa maison, fuyant le monde extérieur. Camille se sentait bien proche de cet escargot, à la recherche de la fraîcheur, de la vie, alerté par les signaux de la nature, irrésistiblement attiré par cette atmosphère humide qui devait inconsciemment lui rappeler la paisible douceur du liquide amniotique.

Le cauchemar de la nuit s’était dissipé. Des sueurs froides, du délire, des atroces douleurs dans les muscles, il ne restait plus rien. Une belle journée de juillet s’annonçait, comme il les aimait. Il allait sortir, détendre son corps, vivre, tout simplement, et ce soir, assurer son rôle de pianiste au club qui l’avait embauché, ou plutôt qui les avait engagés, sa jumelle et lui, pour des prestations nocturnes plusieurs fois par semaine. Ce double choix ne manquait pas d’originalité. Plus encore, le patron avait accepté de ne pas savoir, jusqu’au dernier moment, qui, de Camille ou de Dominique, se présenterait à l’heure convenue, après avoir testé la compétence de l’un et de l’autre à quelques jours d’intervalle. Pour tout dire, il y trouvait son compte, car ces deux artistes se montraient très doués et peu exigeants sur le montant de leurs cachets. Jamais ils n’avaient manqué une soirée depuis cinq ans.

Il sortit de son appartement, habillé d'un ensemble sobre et élégant, dans les tons de gris et de noir. Il mettait en valeur ses cheveux blonds comme les blés, et ses yeux d'un bleu si pur, si rare qu'ils fascinaient tous ceux qui croisaient son regard. La fleuriste du coin de la rue le trouvait beau comme un dieu et aurait bien trompé son mari avec cet éphèbe, dont la douceur, la politesse et le petit accent la faisaient chavirer. Un charme mystérieux émanait de lui, qui la troublait au plus profond de son être. Mais elle savait qu'il lui resterait inaccessible, n'ayant ni la jeunesse, ni la grâce, ni les attraits de celles qu'elle imaginait pouvoir lui plaire. Alors elle usait de toute sa bonhomie pour le servir bien au-delà de ce que l'esprit commerçant exige. Elle le vit arriver ce jour-là pour acheter un bouquet.

— « Votre pauvre maman serait fière de vous ! » dit-elle en choisissant les plus belles roses, les unes blanches, les autres rouges.

Lui se contenta de sourire, acceptant la généreuse réduction qui rendait le prix presque symbolique. Elle lui tendit la composition en accompagnant le geste d'un clin d'œil appuyé.

Il rejoignit ensuite en métro le cimetière du Montparnasse sur la rive gauche de la Seine, où sa mère était enterrée. Il s'y rendait aussi souvent qu'il le pouvait.

La tombe fleurie portait un nom : Polgone, et un prénom, Madeleine. Le choix des roses ne devait rien au hasard. Le blanc et le rouge symbolisaient les couleurs du drapeau polonais, patrie de sa naissance.

Camille se tint là, le regard embrumé d'un voile de tristesse. Il souffrait de n'avoir pas été présent le jour où elle avait eu son attaque fatale. Il l'aurait sans doute portée dans ses bras jusqu'à la chambre quand elle avait chuté et aurait pratiqué un énergique massage cardiaque. Sa sœur n'avait rien pu faire. Lors de l'enterrement, seules Dominique et Sophie, une amie commune, avaient accompagné le cercueil jusqu'à l'inhumation. Il n'avait pas pu y assister.

Madeleine avait vécu en France pendant quinze ans, avec ses jumeaux, Camille et Dominique. À leur naissance, en Pologne, sur le registre clandestin des baptêmes de sa paroisse, le prêtre avait porté une tout autre mention, impossible à retranscrire telle quelle. Elle avait dû fuir la fière et romantique Pologne, si coutumière de la tragédie, qui subissait alors sa dernière décennie de

dictature communiste. Le pouvoir du général Jaruzelski vacillait tandis qu'émergeait un leader charismatique, Lech Walesa, du syndicat libre Solidarnosc. Il menait la révolte des chantiers de Gdansk, attisée en sous-main par la puissante Église polonaise. Sous l'impulsion de l'ex-cardinal Wojtyla devenu pape sous le nom de Jean Paul II, la rébellion allait bientôt se muer en révolution.

Madeleine avait choisi la France pour refuge, dont elle parlait la langue en roulant les « r », et parce qu'elle voulait protéger ses enfants à tout prix. Agés de six ans à leur arrivée en France, elle se résolut à les inscrire à l'école primaire, mais très vite, l'absentéisme de l'un puis de l'autre pendant de longues périodes compliqua leur scolarité et suscita trop de questions. Sujets brillants, ils rattrapaient leurs cours, mais cela ne suffisait pas à rendre leurs enseignants compréhensifs. Une institution privée catholique les accueillit finalement, en acceptant un régime d'alternance inédit des deux enfants qui se relayaient en classe sans jamais s'y croiser. L'intégration fut grandement facilitée par le coup de pouce décisif— bien que discret— d'un haut dignitaire de l'Église polonaise, membre de la garde rapprochée du pape Jean Paul II en personne. Il l'avait déjà exfiltrée de Pologne et conduite via des réseaux secrets en France, comme il l'avait aidée à se cacher, à Cracovie, peu de temps après l'accouchement et pendant quelques années. C'est lui aussi qui avait fourni de faux papiers, en changeant son patronyme— en anagramme de Pologne— comme son prénom polonais, et avait procuré de faux actes de naissance en France pour elle et ses enfants.

Madeleine avait trouvé une place de concierge dans un immeuble bourgeois situé rue Vavin, non loin du cimetière du Montparnasse. Le renchérissement des charges poussait les copropriétaires à se débarrasser des gardiennes, au profit de portiers électroniques. Elle y échappa et conserva son poste jusqu'à sa mort.

Dans ses papiers, Camille mit la main sur le titre notarié et la clé d'un petit appartement situé rue Blanche, au rez-de-chaussée d'un bâtiment en briques ordinaire, avec son jardin privatif, que sa mère avait acheté comptant et qu'il habitait aujourd'hui. D'où avait-elle sorti cet argent ? Cette question l'intriguait. Malgré un prix modeste, négocié en pleine crise immobilière, il n'aurait jamais imaginé qu'elle eût la possibilité de réunir la somme nécessaire, ayant toujours vécu dignement, mais pauvrement. Bien sûr, il y avait les cours de musique, que Madeleine donnait le weekend, chez les Martin-Desaix, les bourgeois du 2^e étage